

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$18.75 \$9.37 \$4.68 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.50 \$2.25 \$1.12 \$0.37
Les abonnements se soldent d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 AOUT 1917

85ème Année

Le Canada et la France.

La visite des ministres canadiens à Paris est un événement assez considérable pour qu'il soit permis d'y revenir. Depuis 1760, date de la séparation, rien de tel ne s'était produit. J'ai connu le temps où les relations de la France et du Canada étaient, pour ainsi dire, inexistantes et quand, il y a une vingtaine d'années, j'ai vu entrer, dans mon cabinet de directeur au ministère des affaires étrangères, sir Charles Tupper, venu pour négocier, avec la France, le premier traité de commerce qu'ait signé le Canada, ce fut, pour moi, un "revenir". Le Canada était, alors, pour la plupart des Français, un nom, une pénible histoire... le passé!

Aujourd'hui, le Canada est en pleine actualité. Personne n'est en droit d'ignorer un peuple de dix millions d'âmes, maître d'un territoire grand comme l'Europe, disposant de richesses considérables, et voyant s'ouvrir devant lui un avenir magnifique. Le Canada n'a qu'à laisser faire le temps pour grandir en force et en sagesse, comme l'enfant de l'écriture. Déjà, le trop-plein des Etats-Unis se déverse sur son sol fécond; l'émigration européenne a pris le chemin de cet Ouest immense, grenier des âges futurs, les cultivateurs, les ingénieurs, les constructeurs se hâtent; les villes naissent. Il est impossible de prévoir ce qui se dépensera en travail, en capacité, en génie, dans l'entreprise colossale, désormais commencée, et il est encore plus impossible de prévoir ce qui en résultera de profits matériels et moraux pour l'humanité. Je voudrais, par le récit d'une seule journée, donner une idée de ce que nous avons vu là-bas et des transformations qu'un avenir prochain est en droit d'espérer.

Après une quinzaine de jours d'un voyage trop rapide à travers les Etats-Unis et le Dominion, de New York à Washington, de Washington au lac Champlain, du lac Champlain à Québec, après avoir banqueté, discuté, visité des monuments, des musées, des collections, parcouru des champs de bataille, passé des revues, fait des conférences, tenu séance dans les Chambres de commerce, visité les parlements, salué des municipalités, subi délicieusement l'assaut des foules fraternelles, roulé huit ou neuf nuits en chemin de fer, sans parler des jours, nous étions fourbus. Aussi, nous avions conçu le ferme dessein de nous reposer au moins deux jours avant de regagner le bateau qui devait nous ramener en France.

Les choses s'arrangeaient bien: la voie ferrée nous ramenait à New York par les chutes du Niagara. Devant ce magnifique spectacle de la nature nous passerions une bonne journée à passer, à rêver. Nous goûterions, enfin! la paix des champs.

1,200 kilomètres nous séparaient de Niagara-Falls; un simple déplacement. En route, un télégramme nous est remis dans le wagon. Invitation pour Niagara-Falls. Automobiles, déjeuner, etc... Adieu la journée sur l'herbe. Mais quoi, l'invitation était si cordiale! D'ailleurs, nous n'étions pas le temps de réfléchir. A peine avions-nous franchi trois ou quatre stations — et autant de centaines de kilomètres — qu'un grand diable d'homme, la figure la plus ouverte, la plus sympathique, mais la plus décidée, entre en coup de vent dans le Pullmann. Il me dévisage, se jette sur moi, m'enveloppe d'une étreinte. Que dirai-je? Nous étions ses amis et ses prisonniers avant que j'eusse eu seulement à qui j'avais affaire. C'était l'auteur du télégramme. A partir de ce moment, nous lui appartenions;

jamais conquête ne fut plus prompte et plus irrésistible. Notre homme s'y entendait d'ailleurs. C'était le major général Green, un des vainqueurs des Philippines, ancien attaché militaire à Saint-Petersbourg, ancien combattant de la guerre de Sécession, qui, ayant pris part, soit comme acteur, soit comme témoin, à plusieurs des guerres du dernier demi-siècle, et après avoir écrit, en maître historien, six ou huit volumes sur ces événements, était venu planter sa tente sur les rives du Niagara.

Avec un tel homme, parlant, d'ailleurs, admirablement le français, on ne s'ennuie pas. Nous repassâmes tous nos souvenirs, toutes nos relations, le passé et le présent; nous n'étions jamais au bout. Le monde est si petit!... Le train stoppe à Niagara-Falls.

Nous croyions être en pleine campagne; ah! oui: une grande ville; des hôtels, des villas, des parcs, musique... Sans compter les automobiles annoncées, le déjeuner, les toasts, etc...

Et les chutes? me direz-vous. Les routes ombreuses d'un magnifique parc, le parc créé par lord Dufferin, alors gouverneur du Canada, depuis ambassadeur à Paris (encore un ami commun disparu, hélas!). Toute description, impuissante. Catastrophe d'eau. Les yeux, l'esprit abimés de regarder, de s'emplier du spectacle. Buée irisée, nuée tonnante, glissement formidable et intarissable où on dirait que le monde coule pour s'écrouler.

Le général nous guidait. Il nous arrache à la contemplation et nous dit: "Maintenant, faites-moi le plaisir de venir chez moi." Quelques tours de roue et nous arrivons à une bâtisse colossale, d'une pureté de ligne et d'une sobriété magistrales. Nous montons un escalier de mosaïque et de cuivre, tenu avec une propreté resplendissante. Nous entrons dans une immense salle blanche que nous surplombons sur un balcon d'acier. A nos pieds, vingt formidables turbines tournent, comme d'énormes éléphants en cage, emplissant la vaste salle du roulement énorme de leur masse. Pas un ouvrier, pas une fumée, pas un coin noir. Tout est reluisant et net.

Le général, pour se repêser, est venu monter ici, en territoire canadien, une de ces usines d'eau qui exploitent la chute du Niagara, et qui alimentent, en puissance hydraulique, l'industrie des grandes villes de la région, Buffalo, Toronto, etc., jusqu'à deux et trois cents kilomètres. J'interroge. "De quelle force disposez-vous?" — De 200,000 chevaux-vapeur. — Voilà donc une écurie de 200,000 chevaux; mais sans un palafrenier!"

Nous visitâmes l'usine, et descendîmes par des couloirs, éblouissants de clarté électrique, par des ascenseurs profonds comme des trous de lumière, jusqu'à la chute elle-même. Au retour, nous suivîmes, de nouveau, ces longs couloirs, illuminés et vides, comme dans un conte des "Mille et une Nuits." Nous arrivons, enfin, à un perron de quelques marches. Devant nous, une porte d'acier. Au-dessus de cette porte, un seul mot: "Silent," silence.

Le maître touche un bouton. Le panneau glisse sans bruit et découvre une vaste salle demi-circulaire. Au milieu, un petit pupitre et deux hommes: "Deux hommes, dit le général, au cas où l'un viendrait à mourir." Nous nous pressions silencieusement. Sur le mur du fond étaient disposés, bien en vue, les vingt cadres des manomètres correspondant aux vingt turbines. Les vingt aiguilles étaient l'objet de l'ac-

DEPECHE ETRANGERES.

ANGLETERRE

Les vapeurs transatlantiques continueront à suivre la route du Sud jusqu'à la fin de l'été.

Liverpool, 16 août.—En raison de la grande quantité de glaces flottantes qui sillonnent encore l'Atlantique Nord, les compagnies de navigation qui sont liées par une entente au sujet de la voie commune que doivent suivre les navires dans la traversée, ont décidé de n'opérer aucun changement dans l'itinéraire des transatlantiques avant le 31 août.

On avait espéré qu'à partir du 15 août les navires auraient pu reprendre la route du nord, mais la fréquence des icebergs aurait rendu cette mesure périlleuse et il a été jugé préférable d'attendre encore une quinzaine de jours.

La dernière collision avec un iceberg est celle du vapeur "Corsican" de la ligne Allen qui a eu lieu mardi dans le détroit de Belle Isle. Le bâtiment a heureusement été peu endommagé et a pu poursuivre sa route par ses propres moyens.

Nouvelle bagarre sur les docks de Londres.

Londres, 16 août.—Une violente bagarre entre ouvriers syndiqués et non-syndiqués a eu lieu ce matin sur les docks de Tilbury, à la suite de la détermination prise par les premiers d'empêcher les non-syndiqués de travailler.

Douze hommes ont été grièvement blessés. Le combat s'est terminé par la victoire des syndiqués qui ont obligé les "jaunes" à s'enfuir en toute hâte vers Londres pour y chercher la protection de la police.

Disparition d'une Américaine.

Londres, 16 août.—La police de Londres signale la disparition mystérieuse de Mme L. B. Sheldon, artiste américaine qui s'était rendue dans une station balnéaire de la côte anglaise pour y passer quelques jours et dont on est sans nouvelles depuis le 3 août.

tention constante des deux hommes qui, en cas d'accident, n'avaient qu'à interrompre le courant. Ainsi, la puissance de la nature se subordonnait à la volonté de l'homme posant le doigt sur un bouton.

Voilà ce qu'est déjà et ce que doit devenir, de plus en plus, le Canada! Des forces naturelles incomparables que le génie humain, arrivé à un degré inouï d'autorité sur lui-même et sur les choses, va, d'une conquête rapide, compter et exploiter.

L'immense production agricole n'est que l'avant-courrière d'une immense production industrielle. La force attire la force et la richesse la richesse.

Un tel avenir économique ouvre donc devant ceux qui s'emploieront à son avènement, d'immenses perspectives.

Ai-je besoin d'ajouter que ces perspectives sont nécessairement pacifiques. Il faut, vraiment, avoir l'esprit bien mal tourné pour voir dans l'appel des ministres canadiens à la France autre chose que ce qu'ils y mettent eux-mêmes, un retour d'affection destiné à créer un courant de sympathie et de travail. La place est libre à tous. D'autres ne se sont pas fait faute de s'y introduire.

Nous autres, Français, nous nous sommes laissés distancer. Dépêchons-nous de rattraper le temps perdu!

GABRIEL HANOYAU.

Au Congrès des sourds-muets.

—Cet orateur n'a pas grand succès.

—Oui, il n'a pas l'oreille de l'assemblée.

COMME ÇA ET LE MÊME DES LETTRES

Leurichipus

Londres, 16 août.—Le gouvernement anglais a alloué une pension annuelle de 100 livres à la fille de feu Justin McCarthy, le romancier et historien anglais, décédé le 21 avril dernier.

Quoiqu'il ait écrit un grand nombre d'ouvrages, McCarthy n'a laissé pour toute fortune qu'une somme de 150 livres sterling.

(Ce cas est à rapprocher de celui de l'entomologiste français, Fabre qui est dans le dénuement après avoir révélé au monde civilisé, dans ses ouvrages remarquables, la Vie des Insectes.)

MEXIQUE

Citoyen américain décapité par les rebelles.

Mexico, 16 août.—L'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, M. Henry Lane Wilson, a été officiellement notifié aujourd'hui par le ministre de la guerre, qu'un détachement d'éclaireurs de l'armée régulière a retrouvé, près de Morelia, capitale de l'état de Michoacan, le cadavre décapité de M. Rowan Ayres, un ingénieur civil d'origine américaine.

M. Ayres avait été capturé par les insurgés et on présume qu'il n'a pas voulu ou pu verser la rançon exigée pour sa mise en liberté, et que conséquemment il a été mis à mort.

Les insurgés abandonnent Juarez.

Juarez, 16 août.—Les rebelles ont commencé à évacuer Juarez vendredi, ville qui était en leur pouvoir depuis le commencement de l'insurrection. Le départ des troupes d'Orozco a eu lieu dans un ordre parfait.

L'armée régulière sous les ordres du général Huerta est à peu de distance au sud de Juarez, et prendra possession de la ville sitôt que le dernier détachement insurgé l'aura quittée.

Les troupes d'Orozco se dirigent sur l'état de Sonora où elles opéreront leur concentration.

Alphonse Karr à Eretat.

L'hommage rendu, ces jours derniers, à la mémoire d'Alphonse Karr, par la ville d'Eretat, dont le spirituel auteur des "Guêpes" fut le bienfaiteur, nous rappelle dans quelles circonstances l'écrivain se rendit, voici quelque cinquante ans, dans ce petit port normand, qui venait d'être découvert par le peintre Isabey.

A cette époque, Eretat, on doit s'en douter, ne ressemblait en rien à la coquette plage qu'elle est devenue aujourd'hui. Entraîné par sa passion pour la pêche et le canotage, Alphonse Karr était arrivé un beau matin d'été, après un voyage épique, dans ce pauvre village de pêcheurs, où il n'avait trouvé que des vieillards, des femmes et des enfants, tous les hommes étant partis à la mer depuis un mois.

Alphonse Karr ne se rebuta point, ainsi qu'il l'a raconté lui-même dans son "Livre de bord". Il s'installa dans une sorte de cabane en planches et vécut là, pendant plus de six mois, de la vie des pauvres gens qui l'entouraient. Sa pension, logement et nourriture, lui revenait à cinquante sous par jour.

Il accompagnait les pêcheurs dans leurs sorties, et ces braves gens à leur tour se disputaient l'honneur de le conduire dans leurs barques.

Irez-vous aux soles, à la marée de trois heures, monsieur Alphonse? La "mê" n'est point si mauvaise.

Et Alphonse Karr pêchait, chassait les oiseaux de mer, traînait le chalut.

DÉPÊCHES AMÉRICAINES.

Le Sénat vote le bill du Canal de Panama.

Washington, 16 août.—Le Sénat par 48 voix contre 15 a voté ce matin le bill du Canal de Panama, tel qu'il a été rapporté par la Commission des Conférences, c'est-à-dire avec l'article contre "les navires appartenant à des Trusts" et l'article accordant le passage gratuit à une certaine catégorie de navires américains.

Ce vote a été rendu malgré les efforts tentés par M. Brandegee, président de la Commission du Canal, pour amender le projet de loi.

Au cours de la discussion M. Brandegee s'est exprimé en ces termes:

"Je crois que ce bill tel qu'il est rédigé maintenant est en violation avec les termes du traité que nous avons conclu avec la Grande Bretagne et je ne puis le voter. Je demande au Sénat de rejeter ce rapport et de renvoyer la discussion du projet de loi à la prochaine session du Congrès, ce qui nous donnera le temps de réfléchir et de ne nous prononcer qu'après mûre délibération".

M. Brandegee a sévèrement condamné l'article aux termes duquel sont exclus les navires appartenant à des compagnies de chemins de fer, et a terminé son discours sur ces mots:

"Je crois que le vote de ce projet de loi sera une vraie calamité publique".

Le sénateur Oliver de la Pennsylvanie a donné lecture d'un article de journal qui, a-t-il dit, exprime très exactement ses vues sur le bill du Canal. Il s'est attiré une verte réplique du sénateur Williams, lequel a déclaré que cet article était insultant pour les membres du Congrès, car il les représente comme "des ânes, des démagogues, des colporteurs et de malhonnêtes hommes".

"Je n'ai rien à retirer, a répondu le sénateur Oliver, car cet article exprime mon opinion sur notre projet de loi".

Puisieurs sénateurs font une vive opposition.

Washington, 16 août.—Le Sénat par 48 voix contre 15 a voté ce matin le bill du Canal de Panama, tel qu'il a été rapporté par la Commission des Conférences, c'est-à-dire avec l'article contre "les navires appartenant à des Trusts" et l'article accordant le passage gratuit à une certaine catégorie de navires américains.

Ce vote a été rendu malgré les efforts tentés par M. Brandegee, président de la Commission du Canal, pour amender le projet de loi.

Au cours de la discussion M. Brandegee s'est exprimé en ces termes:

"Je crois que ce bill tel qu'il est rédigé maintenant est en violation avec les termes du traité que nous avons conclu avec la Grande Bretagne et je ne puis le voter. Je demande au Sénat de rejeter ce rapport et de renvoyer la discussion du projet de loi à la prochaine session du Congrès, ce qui nous donnera le temps de réfléchir et de ne nous prononcer qu'après mûre délibération".

M. Brandegee a sévèrement condamné l'article aux termes duquel sont exclus les navires appartenant à des compagnies de chemins de fer, et a terminé son discours sur ces mots:

"Je crois que le vote de ce projet de loi sera une vraie calamité publique".

Le sénateur Oliver de la Pennsylvanie a donné lecture d'un article de journal qui, a-t-il dit, exprime très exactement ses vues sur le bill du Canal. Il s'est attiré une verte réplique du sénateur Williams, lequel a déclaré que cet article était insultant pour les membres du Congrès, car il les représente comme "des ânes, des démagogues, des colporteurs et de malhonnêtes hommes".

"Je n'ai rien à retirer, a répondu le sénateur Oliver, car cet article exprime mon opinion sur notre projet de loi".

Le développement des forces hydrauliques.

Washington, 16 août.—Le Sénat a voté la construction d'une digue sur la rivière Coosa, dans l'Alabama afin d'obtenir un volume d'eau suffisant pour avoir des forces motrices.

L'amendement du sénateur Pointdexter demandant une taxe de un pour cent sur les bénéfices nets du concessionnaire n'a pas été voté. Le bill doit maintenant être remis à la Chambre.

Drame passionnel.

Nashville, Tenn., 16 août.—Les funérailles de Mme Alva Cave, qui a été tuée mercredi par Mme Leola Hooper Jones, ont eu lieu aujourd'hui au domicile de sa mère, Mme Sophia Lunhof.

Afin de prouver ce qu'il y avait de vrai dans la théorie que ce crime avait la jalousie pour mobile, on a examiné les motifs invoqués par Mme Jones dans sa demande en divorce.

On n'y a trouvé aucune charge d'infidélité, mais seulement abus de liaisons, non support et fausses accusations d'infidélité portées contre son mari.

Cette demande en divorce a été déposée le 7 octobre 1911.

Brûlés vifs.

Chicago, 16 août.—Vingt va-gabonds ont trouvé la mort dans un incendie qui a détruit le vieux bâtiment "Panorama", situé avenue Sud Wabash et place Hubbard.

James O'Neil, qui a été sauvé par une fenêtre du dôme sévèrement brûlé, a déclaré à la police que 20 de ses compagnons étaient endormis dans un grenier lorsque le feu a éclaté et qu'ils ont tous péri.

Le procès des individus impliqués dans l'affaire Rosenthal.

Albany, N. Y., 16 août.—Le juge John W. Goff a été désigné comme président du tribunal qui doit siéger à New York le 3 septembre avec prière de mener rapidement et vigoureusement l'affaire Rosenthal. Le juge Goff a présidé des procès célèbres particulièrement ceux de Bolland B. Molineux, du docteur Kennedy et d'Albert E. Patrick.

New York, 16 août.—Le maire Gaynor a, dans un discours prononcé jeudi à une réunion de marchands de journaux, déclaré que d'après lui, plus de \$1,500,000 leur étaient extorqués chaque année.

Il y a, dit-il, 7,500 kiosques où l'on vend des journaux et chacun a payé en moyenne \$100 par an pour obtenir protection de la police.

On attend avec impatience l'arrivée de Sam Schepps et la capture de Lefty Louie pour commencer le procès.

D'après les renseignements donnés par Bridgie Webber, Lefty Louie et Gyp the Blood seraient cachés à Meulhen, Mass.

A son arrivée lundi, Schepps sera accusé de meurtre et placé dans la West Side prison avec Rose, Wallon et Webber.

Manœuvres de l'armée.

Leavenworth, Texas, 16 août.—La mobilisation des troupes convoquées pour la petite guerre la semaine prochaine a commencé aujourd'hui par l'envoi d'une colonne pour Winfield, Kansas, où sera établi le quartier-général de l'armée "Bleue".

L'armée "Rouge" défendra le fort Leavenworth et essaiera d'empêcher l'armée "Bleue" de s'en emparer.

Cinq mille soldats de l'armée régulière et les gardes nationaux du Kansas, du Missouri et de l'Oklahoma prendront part à cette guerre.

Un pacte de suicide.

Los Angeles, Cal., 16 août.—Charles E. Greenfield, de Chicago, accusé d'avoir tué mardi, dans une pension à Venice, sa belle-fille âgée de 9 ans, a été arrêté à la passe Cunamonga et conduit à San Bernardino.

"Nous avions, a dit Greenfield, décidé tous les deux de nous suicider pour échapper aux mauvais traitements de ma femme; comme je sortais mon rasoir, elle s'est jetée à mon cou pour m'embrasser. Je lui ai ensuite coupé la gorge, mais la vue du sang m'a enlevé tout courage pour me tuer; je me suis enfui à Los Angeles et j'allais à San Bernardino, chez mon père, lorsqu'on m'a arrêté."

Convention de la Fédération Catholique.

Louisville, Ky., 16 août.—Des membres de l'Association de la Presse Catholique ont en session préliminaire ici vendredi, en attendant l'ouverture de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques dimanche prochain.

Le comité de convention de la Fédération a reçu des lettres d'acceptation de 500 délégués, et ce nombre sera accru par des centaines de visiteurs.

Une messe pontificale sera dite dimanche à la Cathédrale de l'Assomption par le Très Rév. John Bouzono, délégué papal.

Le programme comprend aussi une parade à laquelle participeront quinze mille personnes.

L'anniversaire du secrétaire Wilson.

Washington, 16 août.—M. Jim Wilson, secrétaire de l'Agriculture, et le plus ancien membre du cabinet du président Taft, a célébré son cinquante-septième anniversaire de naissance vendredi.

Il se propose de rentrer dans la vie privée le 5 mars prochain et d'aller vivre au milieu de ses petits enfants.

M. Wilson a excédé de quatre ans le record de la durée de service au cabinet et le département de l'Agriculture s'est considérablement développé sous son administration.

Nouveau Jean Valjean.

Philadelphie, Penn., 16 août.—Un nouveau Jean Valjean vient de paraître dans la personne de Wm Burke, conseiller municipal, démissionnaire de cette ville.

Sous le nom de Benjamin H. Tripp, Burke a été détenu longtemps dans la prison d'Etat de Massachusetts pour crimes commis à Boston et à New York.

Après avoir purgé sa condamnation Burke est arrivé à Philadelphie en 1907 où il s'établit comme sculpteur sur bois. Nommé conseiller municipal, il a été reconnu par un de ses compagnons de prison. Poussé à bout par des tentatives de chantage, il vient de démissionner et a raconté son histoire.

D'après son propre témoignage, il a passé la première partie de sa vie à dévaliser les appartements à New York et à Boston.

"A New York, dit-il, j'appartenais à une bande qui avait pour spécialité de faire sauter les coffres-forts; ma mission était de découvrir une maison où il y avait un coffre; plus tard, je me suis associé à une bande qui arrachait les sacs des dames. Après cela je suis allé dans l'Ouest, à Chicago, Kansas City, San Francisco où je me suis associé avec des voleurs de grand chemin.

De retour à New York j'ai fait ma société des joueurs de profession. Plus tard à Boston, j'ai été arrêté et condamné pour vol à sept ans de prison par le juge Bond.

Telle est l'histoire de ce nouveau Jean Valjean.

Burke est marié et père d'un enfant et il affirme que depuis sa sortie de prison, sa conduite a toujours été irréprochable.

L'aviation.

Atlantic City, N. J., 16 août.—Grover C. Bergdoll, âgé de 19 ans, étudiant en droit de l'Université de la Pennsylvanie, et membre d'une famille riche de Philadelphie, a fait une envolée en aéroplane avec un passager vendredi matin, de Philadelphie à Atlantic City, parcourant ainsi une distance d'à peu près soixante-dix milles.

Escroquerie.

Richmond, Va., 16 août.—Virginia Christian, une femme de couleur a payé de sa vie vendredi matin le meurtre de sa maîtresse, Mme Ida Virginia Belton, qu'elle commit à Hampton au mois de mars dernier. C'est la première femme qui ait jamais été électrocutée en Virginie.

La campagne du colonel.

Oyster Bay, N. Y., 16 août.—Le colonel Roosevelt a commenté aujourd'hui sa campagne présidentielle par un grand discours à Providence, R. I. Après quelques excursions dans l'Est il entreprendra un grand voyage de plusieurs semaines.

Le colonel Roosevelt entre en campagne avec l'intention de prouver que son parti est le seul qui puisse donner une administration vraiment progressive. Il a déclaré que jusqu'à ce jour le parti démocratique ne s'était pas montré décidé à prendre des mesures progressives, tout en déclarant qu'il ne voulait pas attaquer le gouverneur Wilson.

En ouvrant la campagne l'intention du colonel Roosevelt est d'amener les partis à déclarer ouvertement leur programme.

L'anniversaire du secrétaire Wilson.

Washington, 16 août.—M. Jim Wilson, secrétaire de l'Agriculture, et le plus ancien membre du cabinet du président Taft, a célébré son cinquante-septième anniversaire de naissance vendredi.

Il se propose de rentrer dans la vie privée le 5 mars prochain et d'aller vivre au milieu de ses petits enfants.

M. Wilson a excédé de quatre ans le record de la durée de service au cabinet et le département de l'Agriculture s'est considérablement développé sous son administration.